

Dimanche 9 Septembre 2018 – 23^e dimanche ordinaire – Année B

1^{ère} lecture : « Alors s'ouvriront les oreilles des sourds et la bouche du muet criera de joie » (Is 35, 4-7a)

Psaume : « Je veux louer le Seigneur, tant que je vis » (Ps 145 (146), 6c-7, 8-9a, 9bc-10)
ou « Alléluia » (Ps 145, 2)

2^{ème} lecture : « Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres pour en faire des héritiers du Royaume ? » (Jc 2, 1-5)



Évangile de Jésus-Christ selon Saint Marc Mc 7, 31-37

« Il fait entendre les sourds et parler les muets » (Mc 7, 31-37)

Homélie du Père Miguel Roland-Gosselin, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Voilà donc la page d'évangile qui nous est proposée aujourd'hui, en ce dimanche de septembre où nous rouvrons l'église et relançons le rythme ordinaire. Un mot de Jésus va nous mettre en route, son fameux « *Effata !* », « ouvre-toi ! » Inutile de dire que cet impératif « ouvre-toi ! » constitue tout un programme...

Je vous propose de commencer comme toujours par contempler la scène : regardons-là, cette guérison du sourd-muet. J'observe qu'elle se déroule « en plein territoire de la Décapole », autrement dit chez les païens, hors du monde religieux de Jésus. L'affaire se passe dans le monde tel qu'il est, dans le vaste monde qui nous entoure. C'est un monde où Dieu est mal connu et peu aimé, mais où bien des gens, tous peut-être, aspirent à vivre davantage et à guérir. Si Jésus vient à passer, si la bonté de Dieu se laisse entrevoir ici ou là, sûrement il y aura des gens pour s'approcher et demander de l'aide : viens poser la main sur nous !

On présente donc à Jésus un sourd-muet, et Jésus, dit-on, « l'emmena à l'écart ». Peut-être que la bonté de Dieu ne se distribue pas sous les projecteurs, peut-être préfère-t-elle le tête-à-tête. Je me rappelle que dans la Bible, c'est ainsi que Dieu avait traité son peuple : il l'avait emmené « à l'écart » pour parler à son cœur (Os 2,16). Le sourd-muet serait-il une figure du peuple d'Israël, un peuple dur d'oreille ? Peut-être est-il une figure de l'Église. Notre Église malmenée cet été, mais dans la douleur Dieu lui dit sûrement des choses fortes et salutaires. Le pape aussi dit des choses, elles sont fortes, mais nous peinons à les entendre...

Puis je regarde le geste de Jésus, ce curieux geste un peu dégoûtant : les doigts dans les oreilles, de la salive sur la langue. On n'en demandait pas tant, seulement qu'il « impose les mains », avec la distance requise à tout ce qui est sacré. Or Jésus ne va pas guérir de loin. Dieu n'en peut plus de survoler notre malheur ; depuis des siècles qu'il s'approche, les longs siècles bibliques, le voilà maintenant tout près. Il ne lui répugne pas de rejoindre notre humanité, de la toucher chair contre chair. Le doigt de Dieu, le fameux doigt pointé vers les méchants qu'avait entrevu un jour le prophète Daniel, sa vraie place n'est pas au ciel mais elle est là, à faire du bien, à creuser l'oreille d'un homme pour qu'il entende, à pétrir la langue d'un homme afin qu'il parle.

Cet homme nous représente tous. Murés dans nos solitudes, communiquant par les moyens les plus sophistiqués, mais souvent tellement inaptes à entendre ce qui mérite d'être entendu : inaptes à entendre la Parole de Dieu, inaptes à entendre « le cri de la terre et le cri des pauvres », inaptes aussi à louer Dieu et à articuler nos vrais désirs, ceux qui diraient le fond de notre être... Sûrement, chez cet homme croisé chez les païens, Jésus a reconnu la figure du moindre d'entre nous, inachevés que nous sommes, incapables de prononcer un « oui » plein et entier, un plein acquiescement à la vie.

Et Jésus dit : « *Effata !* ». Il aurait pu dire : « Entends ! Parle ! ». Mais il dit : « Ouvre-toi ! ». Merci à l'évangéliste Marc de nous avoir rapporté cet *Effata*, comme un autre jour il nous rapportera le *Talitha kum*, « lève-toi ». Deux mots qu'il nous fallait entendre dans la langue de Jésus, tellement sans doute ils lui tiennent à cœur. Jésus veut que nous nous dressions sur nos pieds et que nous nous « ouvrons ».

À qui, d'ailleurs, s'adresse exactement le « *Effata* » ? Au sourd, oui, mais il est sourd... Jésus parle en regardant vers le ciel, et en poussant un soupir, cet unique soupir du Christ qui nous dit combien l'enjeu est grand. À mon avis, le mot de Jésus s'adresse autant à l'homme qu'il s'adresse au ciel : « Ouvre-toi ! » Car, pauvre homme, comment saurais-tu t'ouvrir, si ce n'est pas le ciel qui s'ouvre en toi ? L'ouverture va exiger quelques efforts, mais elle est surtout une grâce à recevoir, une grâce à demander.

Donc, « ouvre-toi ». Prenons le mot au sérieux, et jouons avec. Dans la vie, qu'est-ce qui est appelé à s'ouvrir ? **Une porte** s'ouvre pour se faire accueillante ; eh bien, homme qui veut vivre davantage, ouvre donc ta porte, laisse les autres s'approcher, pars à leur rencontre ; vous avez beaucoup à vous écouter les uns les autres, et beaucoup à vous dire. **Une fleur** aussi s'ouvre : eh bien, homme qui veut vivre, Église qui veut grandir, ne retiens pas tes richesses, expose joyeusement ce qui est beau en toi, livre-le à tout vent ; expose-toi pour donner, et autant pour recevoir. **Une année nouvelle** s'ouvre, ou une célébration, et l'on pense aux rituels d'entrée, à la joie des commencements. Eh bien, si tu veux aller loin, soigne tes débuts ; apprend à vivre pleinement le jour d'aujourd'hui. Et qu'est-ce qui s'ouvre encore ? **Une plaie**, peut-être ; celle du Christ en croix, celle qui met la chair à vif et qu'il faut parfois élargir au scalpel pour soigner et guérir. Il y a de la blessure en nous, que Jésus encourage à exposer sans crainte, à sonder parfois d'un regard aiguisé, mais pour vivre. Et puis nous savons qu'il y aura pour finir **un tombeau** qui s'ouvre. Jésus nous invite à le suivre sur un chemin qui n'évitera pas les épreuves, qui n'échappera pas à la mort. Nous avancerons avec confiance, sûrs que l'avenir est à la vie.

Viens, Seigneur, déployer en nous la vie. Fais grandir en nous la foi. Amen.